

D
GE
18.J

DAS
ACHTZEHNTE
JAHRHUNDERT

Zeitschrift der Deutschen Gesellschaft
für die Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts

Im Auftrag des Vorstandes
herausgegeben von Stefanie Stockhorst

JAHRGANG 49 • HEFT I • WOLFENBÜTTEL 2025
WALLSTEIN VERLAG

na Elisabeth von Winthem, die eine vorzügliche Sängerin war, förderte er nach Kräften. Er schrieb für sie und angeregt durch sie Oden, die dann von einem guten Hamburger Freund, dem Komponisten Carl Philipp Emanuel Bach, kongenial vertont wurden.

Viele neue Einsichten und Perspektiven bietet Kauffmanns Klopstock-Biographie, weshalb sie allen, die sich für die Dichtung und die Dynamiken des 18. Jahrhunderts erwärmen, ein echtes Leseerlebnis beschert. Doch auch diejenigen, die mit Sorge sehen, dass der einstmalig so populäre Klopstock in den heutigen Schulen nur noch am Rande auf dem Lehrplan steht – ganz zu schweigen davon, dass seine ehemals weit verbreiteten Kirchenlieder mittlerweile fast ganz aus den Gesangbüchern verschwunden sind –, können Hoffnung schöpfen, wenn sie Kauffmanns Ausführungen folgen. Denn er verweist zum Ende seiner Darstellung auf zwei Lyriker, die aktuell zu den bekanntesten Talenten und Repräsentanten der deutschen Literatur gehören – Marion Poschmann und der Georg-Büchner-Preisträger Jan Wagner –, die sich beide seit Kurzem wieder dem Schreiben von Oden zuwenden, wobei Poschmann auch explizit Klopstock huldigt, wenn sie ihrem jüngsten Gedichtband *Nimbus* die Worte »Langsam wandelt die schwarze Wolke« aus Klopstocks Ode »Die Frühlingsfeier« als Motto voranstellt.³ Über die zukünftige Wirkung des Werks von Klopstock, der sich seinerseits besonders stark von der Dichtung des Engländers John Milton anregen ließ, kann man daher dann doch wohl getrost sagen: »All is not lost!«

Jürgen Overhoff, Münster

CORRADO ROSSO: *Dolore, felicità, uguaglianza. Saggi di storia delle idee*. MARTINO ROSSI MONTI (dir.). Pisa: Edizioni ETS 2023, 204 p.

Corrado Rosso (1925-2005) : sa »passion et [son] esprit sévère de recherche sur l'âge d'or de la pensée française, de Descartes aux penseurs des Lumières« transparaissent à travers chacune des notes qu'il a rédigé (›Studi Francesi‹, 148, XLX/I, janvier–avril 2006, p. 5-6 : 5, trad. M. B.).¹ Un nom, le sien, lié à une recherche intense et multidirectionnelle, toujours curieuse d'explorer de nouveaux territoires et qui devient un point de départ obligatoire pour beaucoup de chercheurs qui se sont retrouvés plus tard confrontés à des concepts comme »le bonheur«, »l'égalité« et »la douleur«.

Moralistes del »bonheur« (1954), *Virtù e critica della virtù nei moralisti francesi* (1964), *Montesquieu moralista* (1965), *Illuminismo, felicità, dolore* (1969), *Il serpente e la sirena* (1972), *Les tambours de Santerre* (1986) ne sont que quelques-uns des titres de la copieuse production et de l'intérêt manifesté par Corrado Rosso sur des questions cruciales de l'histoire des idées (et pas seulement sur celles-ci). Diplômé en philosophie à Turin, lecteur d'italien à Lyon et Rennes, puis directeur de l'Institut culturel de Marseille, avec entre-temps un séjour à Stockholm, Corrado Rosso était un homme qui possédait un bagage culturel très solide qui lui conférait la capacité de suivre une thématique dans ses aspects contradictoires et paradoxaux, dans ses évolutions et ses transformations. Livres, essais, mais aussi projets éditoriaux importants ainsi que de très nombreuses collaborations constituent les morceaux de la mosaïque protéiforme de sa vie d'érudit.

»[A]ilées comme Mercure« :² c'est ainsi que Corrado Rosso définissait les idées comme le rappelle Martino Rossi Monti dans l'introduction du volume qui, résultat d'une journée d'études en mémoire au brillant savant organisée au Département de Philologie Classique et Italienne de l'Université de Bologne dix ans après sa mort, rassemble neuf contributions du spécialiste de

3 Marion Poschmann: *Nimbus*. Gedichte. Berlin 2020, S. 5.

1 Orig. : »passione e [il suo] severo spirito di ricerca sull'età d'oro del pensiero francese, da Descartes ai pensatori dei Lumi«.

2 Corrado Rosso : *Moralisti del »bonheur«*. 2^{ième} ed., Pisa 1977, p. 27. Orig. : »[A]late come Mercurio«.

Montesquieu suivies d'une annexe, qui contient, après une introduction, six essais en son honneur. Une image, celle des idées en mouvement, »transmuables en tout point, multiples, fécondes et imparables, dans un mouvement tourbillonnant, dans une circulation inépuisable« (ibid.),³ qui ne reste pas seulement une citation d'un livre de Rosso, mais devient réalité dans la perspective de l'approche utilisée; une approche qui relie différents domaines de connaissances. La profondeur et le raffinement du regard de Corrado Rosso transparaissent à chaque page, alors qu'il explore, par exemple, dans »Bilancia, catena e berretto frigio« (un titre à la fois intrigant et éloquent) l'idée de liberté dans l'égalité selon différentes trajectoires et pose des questions sur la cohabitation des écarts et des positions. Rigoureuse dans l'analyse, sans jamais manquer d'attractivité en tant qu'énoncé, l'écriture de Rosso ne fait aucune concession, approfondissant les procédures, les dichotomies et les méthodologies d'approche, relativisant les hypothèses contraignantes dans l'observation des phénomènes discursifs et des stratégies récurrentes. Une citation peut suffire à ouvrir un monde, comme dans le cas de l'essai »Dolore, Illuminismo, uguaglianza«, où la triade Verri, Du Bos, Robinet, déjà évoquée dans le titre, structure la réflexion. On est frappé par la fluidité du coup de pinceau et le timbre poétique des pages, dans lesquelles les noms de penseurs et de positions coulent dans un dialogue étroit et continu, signe d'un échange relationnel qui ne tombe jamais dans la succession banale et vide des observations.

Chateaubriand, Musset, Vigny, mais d'abord Voltaire et Diderot, puis Montesquieu sont mis à l'épreuve, tout comme Helvétius, Condorcet et Vauvenargues, et aussi des auteurs mineurs, bientôt tombés dans l'oubli, comme Marc-Antoine Petit dans la contribution »L'elogio del dolore' fra Sette e Ottocento«, dans laquelle Corrado Rosso, dans son examen de la »douleur«, s'appuie sur des traités médicaux, ainsi que sur la position socratique et sur celle, par exemple, d'Alban de Villeneuve-Bargemont, auteur d'une carte géographique de la souffrance en France. Il y a des thèmes récurrents, examinés de temps en temps en extension progressive et continue, comme celui déjà mentionné de la douleur, dont Rosso suit les variations de l'époque romantique, entraînant le lecteur main dans la main dans le jeu intersectionnel entrepris. Dans »La musa romantica del dolore : da Burke a Stendhal«, outre l'analogie entre trois œuvres du milieu du XVIII^e siècle, comme *Discorso sull'indole del piacere e del dolore* de Verri (publié en 1773), *A Philosophical Enquiry Into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful* (1757) de Burke et *Beobachtungen über das Gefühl des Schönen und Erhabenen* (1764) de Kant, Rosso souligne les correspondances entre l'œuvre de Burke et Verri d'une part et l'essai *De l'amour* (1822) de Stendhal, faisant également ressortir les différentes tendances existantes aux XVIII^e et XIX^e siècles vers le thème et se concentrant sur l'expérience du sublime (devenu avec Burke catégorie), et trace des lignes captivantes dans la dynamique de production littéraire lorsqu'il évoque un Burke, qui avec sa théorie du plaisir peut faire penser à Sade, ou cite Laclot et Céline.

Si c'est surtout le XVIII^e siècle qui constitue le champ d'investigation privilégié de Corrado Rosso, en particulier le XVIII^e siècle des moralistes français, de Montesquieu et de la littérature aphoristique, les incursions dans l'époque contemporaine ne manquent pas, comme le démontrent de manière emblématique les contributions dédiées à Simone Weil (»Simone Weil e il suo messaggio«) et Albert Camus (»Camus : fine del problema per dissoluzione o eutanasia«). De Weil, Rosso retrace les modalités de réception, puis procède à la reconstruction biographique, reconnaissant en elle la parfaite concordance de la vie et de l'écriture, de l'action et de la pensée. Son portrait est celui d'une figure complexe d'une femme consciente de son propre rôle et de ses propres talents, fidèle à sa propre vocation morale ; d'une intellectuelle prête à nier sa propre individualité et son propre moi ; d'une lectrice dotée d'une vaste culture et une écrivaine avec une prose prête à s'élever

3 Orig. : »trasmutabili in ogni guisa, molteplici, feconde e inarrestabili, in un moto vorticoso, in una circolazione inesauribile«.

vers la poésie. Camus, c'est un nom sur lequel Rosso tombe forcément et dont il doit constater, à la date de la rédaction de son essai, la vitalité du mythe parmi les jeunes et parmi les critiques de tous les pays du monde. C'est un Camus, celui observé par Rosso, qui dénonce le caractère abstrait du moralisme, même s'il sera lui-même qualifié de moraliste (moderne) par Sartre. Un Camus, dont Corrado Rosso étudie la théodicée, définie dans sa forme comme «atypique et prototypique, nouvelle et traditionnelle» (109),⁴ expression d'une contestation que le savant professeur connaît grâce à son regard plus qu'attentif sur le XVIII^e siècle et qui trouve également confirmation au siècle suivant ; un Camus dont on explique la conception de bonheur, un Camus confronté à Maistre et Vigny, et surtout à Kafka : un Camus qui a anticipé, à travers sa conception du bonheur, le développement de la doctrine de l'absurde et de l'indifférence. Il n'est pas possible ici de rapporter toutes les observations que nous offre Rosso avec ces aperçus exégétiques qui contiennent des époques entières, et qui vont même plus loin, donnant des avant-goûts de discussions et de débats en vogue, de positions et d'enjeux et offrant stimulantes pistes de réflexion.

Dans la deuxième partie du recueil, introduite par quelques pages de Chiara Rosso, fille de l'érudit, on trouve une succession de contributions qui analysent les écrits du savant consacrés au bonheur (Stefania Nicasi), y reconnaissant le fort lien entre critique littéraire, histoire des idées et psychanalyse, même si, comme cela est explicitement souligné, cette dernière n'est «presque jamais directement remise en cause mais fonctionne comme une référence culturelle puissante et un ingrédient de la sensibilité raffinée de l'auteur» (129);⁵ qui proposent des réflexions sur le concept d'égalité d'un point de vue juridique (Marcello Clarich), en examinant le concept, vu dans sa dimension politique et éthique, ses ambiguïtés et ses paradoxes ; qui se concentrent sur l'approche de Corrado Rosso, le définissant comme parmi «ceux qui n'adhèraient pas à *une* solution», mais qui «prenaient une position de tension» (153) (Marco Antonio Bazzocchi);⁶ qui analysent l'impact d'un volume comme *La Maxime. Saggi per una tipologia critica* (1968) et qui parlent de configurations de l'aphorisme (Giulia Cantarutti) ou approfondissent un thème comme l'intérêt de Rosso pour Marguerite Yourcenar (Carminella Biondi), prolongeant la ligne de recherche tracée par celle-ci sur la présence de la mort, ou encore qui vérifient comment les réflexions de Rosso sur le bonheur impliquent à leur tour, entre autres, le grand modèle de la pensée morale aristotélicienne (Maria Cecilia Bertolani). L'introduction au volume, rédigée par Martino Rossi Monti, chercheur à l'Institut de Philosophie de Zagreb, offre au lecteur un premier important outil d'orientation ; à celle-ci suit une note dans laquelle sont fournies les données sur les lieux et les dates de publication des différents essais de Corrado Rosso qui définissent et décrivent quarante ans d'études. La publication du volume édité par Rossi Monti est certainement, comme l'admet l'introduction, une opportunité de «remettre en circulation» une partie des essais (16) d'un érudit éclectique,⁷ lecteur infatigable, homme de lettres raffiné, intellectuel sans égal, dont la réception en Italie ne suit qu'à titre posthume ; un penseur, d'une humanité exquise, méticuleux et ponctuel, capable de lancer des défis «médités» dans des décompositions critiques minutieuses, écrites avec une «tentation narrative». Pour Corrado Rosso, la page est une surface sur laquelle on peut réaliser des greffes, un champ de savoir et de connaissance, un espace ouvert à la comparaison, un lieu dans lequel l'écriture et la narration doivent être productives pour ceux qui les rencontrent. Quiconque ne voit que l'intégralité des essais individuels de Corrado Rosso se tromperait ; ce sont en réalité des fragments qui se re-

4 Orig. : «atipica e prototipica, nuova e tradizionale».

5 Orig. : «quasi mai chiamata in causa direttamente ma funziona quale potente riferimento culturale e quale ingrediente nella raffinata sensibilità dell'autore».

6 Italiques dans l'original. Orig. : «si rifiutavano di abbracciare *una* soluzione» ; «assumevano una posizione di tensione».

7 Orig. : «rimettere in circolazione».

joignent en un seul point, montrant une fluidité et un mouvement, complets, mais néanmoins ouverts à une évolution continue. Sans aucun doute, l'œuvre d'un penseur comme Corrado Rosso, capable d'aborder n'importe quelle comparaison philosophique mériterait d'avoir plus d'ampleur. Nous nous plaisons donc à imaginer penser que ce volume n'est que le premier pas vers une étude plus soutenue sur un intellectuel conscient du fait que ce sont »les idées [qui] touchent le cœur des hommes et l'histoire qu'ils écrivent avec leur sueur et leur sang« (3).⁸

Monica Biasiolo, Université d'Augsbourg

TINCA PRUNEA-BRETONNET u. PETER R. ANSTEY (Hg.): *The Berlin Academy in the reign of Frederick the Great. Philosophy and Science*. Liverpool: Voltaire Foundation/Liverpool University Press 2022 (Oxford University Studies in the Enlightenment Bd. 2022/11), 288 S.

Die Berliner *Académie royale des sciences et belles lettres* war ohne Frage eine der maßgeblichen Institutionen im intellektuellen Leben Berlins, Brandenburg-Preußens, ja Deutschlands und Europas in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Nachdem die 1700 auf Initiative von Gottfried Wilhelm Leibniz gestiftete Gelehrtensozietät in ihrer Anfangsphase und während der Regierungszeit König Friedrich Wilhelms I. (1713-1740) mehr schlecht als recht ausgestattet war und hinter den Erwartungen zurückblieb,¹ begann nach der Regierungsübernahme durch Friedrich II. mit den Worten von Werner Krauss der »glanzvollste [...] Abschnitt in der Geschichte [der] Akademie«. ² Doch hat dieser Abschnitt, so wichtig er für die Geschichte der deutschen und europäischen Aufklärung war, bisher noch relativ wenig systematische Aufmerksamkeit in der Forschung gefunden.

Dies gilt, wie Tinca Prunea-Bretonnet und Peter R. Anstey zu Beginn ihrer Einleitung feststellen, insbesondere für den Beitrag der Akademie zur Philosophie (1). Zwar gab es in den letzten Jahren biographische Studien zu einzelnen führenden Akademiemitgliedern, etwa Pierre-Louis Moreau de Maupertuis oder Leonhard Euler, breit angelegte Ideengeschichten, in denen die Akademie berücksichtigt wurde, sowie Aufsätze zu philosophie- und akademiehistorischen Teilproblemen. Doch fehlt nach wie vor eine Synthese der in diesen Studien vorgelegten Ergebnisse. Dass der Sammelband für eine solche Synthese der Philosophiegeschichte an der Berliner Akademie zwischen 1740 und den 1770ern zumindest eine robuste Grundlage liefern (2) und zudem neue Richtungen für die Erforschung der Akademie weisen will (9), ist also sehr zu begrüßen.

Der Schwerpunkt der insgesamt acht Beiträge liegt auf der Metaphysik, die an der Berliner Akademie nach 1740 geradezu neu erfunden worden sei. Diesen Prozess zeichnen die drei ersten Beiträge von Peter R. Anstey, Annelie Große und Tinca Prunea-Bretonnet auf organisatorischer und ideengeschichtlicher Ebene nach. Sie schließen chronologisch grob aneinander an und ergänzen sich inhaltlich gegenseitig. Anstey fokussiert auf die Reorganisation der Akademie und insbesondere die Neuformierung der vier Klassen 1744/46, wobei die Einrichtung einer Klasse für spekulative Philosophie, die Logik, Ethik und Metaphysik umfasste, ein Berliner Novum gegenüber anderen Akademien, wie denen in Paris und London, darstellte. Dabei lässt sich die Einteilung der Philosophie in

8 Italiques dans l'original. Orig. : »le idee muovono il cuore degli uomini e la storia che scrivono col loro sudore e col loro sangue«. Cf. aussi Corrado Rosso: *Felicità vo cercando. Saggi in storia delle idee*. Ravenna 1993, p. 8.

1 Vgl. neben dem Abriss zur Akademiegeschichte im rezensierten Band (3-9) auch Katrin Joos: *Gelehrsamkeit und Machtanspruch um 1700. Die Gründung der Berliner Akademie der Wissenschaften im Spannungsfeld dynastischer, städtischer und wissenschaftlicher Interessen*. Köln, Weimar u. Wien 2012.

2 Werner Krauss: Ein Akademiesekretär vor 200 Jahren. Samuel Formey. In: Werner Krauss (Hg.): *Studien zur deutschen und französischen Aufklärung*. Berlin 1963, S. 53-62, hier S. 53.